

ADOPTER DES PRATIQUES AVEC



FICHES POUR FAVORISER LA PARTICIPATION DES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ

Les pratiques AVEC : l'expression fait référence à la volonté de favoriser la participation des personnes en situation de pauvreté aux luttes qui les concernent. Il s'agit de penser, de décider et d'agir AVEC les personnes en situation de pauvreté, en créant des conditions favorisant des rapports plus égaux à chaque étape.

Dans ces fiches, il est question de personnes en situation de pauvreté puisque le Collectif pour un Québec sans pauvreté œuvre dans la lutte à la pauvreté. Bien entendu, les pratiques d'inclusion ne concernent pas qu'exclusivement ces personnes, mais bien avec toutes celles vivant de l'exclusion. Les propositions présentées dans ce guide s'appliquent donc dans des contextes variés.

UN GUIDE POUR FAVORISER LES PRATIQUES AVEC

Les cinq fiches qui composent le présent guide rassemblent des réflexions, des suggestions et des informations pratiques pour mettre en œuvre des pratiques AVEC dans votre organisation. Elles s'adressent à des intervenantEs qui désirent favoriser la participation des personnes en situation de pauvreté. Bien que chaque fiche soit indépendante, la lecture des cinq est conseillée pour approfondir sa compréhension des pratiques AVEC. À noter qu'elles se trouvent également sur le site du Collectif (pauvrete.qc.ca/fiches-AVEC) avec une liste d'hyperliens vous permettant d'enrichir vos connaissances et de favoriser — encore plus! — la participation des personnes en situation de pauvreté.

Ont contribué à l'élaboration de cet outil
Michel Bellemare,
Jacques Deslauriers,
Lyse Doré,
France Fournier,
Jean-Pierre Héту,
Frédéric Mailhot,
Judith Morisson,
Denis Morneau,
Joan Tremblay
et Noëlla Vincent.

FICHE 0 : RÉFLEXIONS PRÉALABLES

FICHE 1 : ATTITUDES À ADOPTER

FICHE 2 : ASPECTS PRATIQUES

FICHE 3 : QUELQUES EXEMPLES

FICHE 4 : TECHNIQUES ET OUTILS D'ANIMATION



RÉFLEXIONS PRÉALABLES



POURQUOI **AVEC** LES PERSONNES EN SITUATION DE PAUVRETÉ?

Les personnes en situation de pauvreté sont les premières concernées par la lutte contre la pauvreté. Expertes du vécu de la pauvreté, elles sont engagées dans la recherche de solutions pour améliorer leurs conditions de vie et peuvent suggérer des avenues qui n'avaient jamais encore été envisagées. Quoi de plus normal alors qu'elles soient au cœur de tout projet ou de toute démarche visant à lutter contre la pauvreté ?

Les pratiques AVEC permettent aux personnes en situation de pauvreté de briser leur isolement. Le fait d'être écoutées et entendues leur donne plus de pouvoir sur leur vie, leur permet de développer une meilleure estime d'elles-mêmes, leur donne de la confiance, de la dignité et de la fierté.

Pour ceux et celles qui sont solidaires des personnes en situation de pauvreté, les pratiques AVEC permettent de comprendre comment elles perçoivent leur réalité, leurs besoins et leurs aspirations, ce qui ne peut qu'aider à lutter contre la pauvreté de façon plus cohérente.

Enfin, d'un point de vue plus général, les pratiques AVEC contribuent à combattre les préjugés envers les personnes en situation de pauvreté.



RÉFLEXIONS PRÉALABLES



DES RAPPORTS ÉGALITAIRES

Considérer les personnes en situation de pauvreté comme des partenaires égaux, en partageant les responsabilités et en prenant les décisions avec elles : telle est la base des pratiques AVEC.

Favoriser au maximum la participation des personnes en situation de pauvreté à toutes les étapes d'un projet, cela peut contribuer graduellement à une meilleure répartition collective du pouvoir.

Travailler AVEC demande d'être ouvert-e au changement. Cela suppose un engagement fort. Cela suppose aussi une sincère conviction que les efforts nécessaires pour remettre en question les structures de son organisation et transformer ses façons de faire en valent la peine.

C'est grâce à cette ouverture, cet engagement et cette conviction qu'on peut créer un espace où il est possible d'être ensemble, sans distinction de statuts.

Le rôle d'intervenant-e-s vient avec un certain pouvoir. Il est important que les intervenant-e-s prennent conscience de ce pouvoir et, une fois cela fait, qu'ils et elles cherchent à le partager autant que possible. Ce faisant, les intervenant-e-s permettent aux personnes en situation de pauvreté de faire valoir plus facilement leur plein potentiel et de reprendre du pouvoir sur leur vie.



RÉFLEXIONS PRÉALABLES



PENSER, DÉCIDER ET AGIR ENSEMBLE

Chercher constamment à améliorer ses pratiques pour qu'elles soient le plus inclusives possible, voilà la meilleure façon de favoriser la participation des personnes en situation de pauvreté dans son organisation !

« Penser, décider et agir » sont les trois éléments-clés des pratiques AVEC. Ils forment une séquence, qu'idéalement on ne doit pas briser. Évidemment, la réalité des milieux et la diversité des projets peuvent parfois faire en sorte qu'il est difficile de ne pas retrancher un des trois éléments. C'est alors à l'organisation de voir comment s'ajuster afin de faire au mieux dans les circonstances.

PENSER ENSEMBLE, c'est d'abord être à l'écoute des personnes en situation de pauvreté et tenir compte de leurs attentes et de leur volonté. Ainsi, un projet sera mis en branle seulement après qu'elles aient été consultées sur ses orientations et sur les moyens à mettre en œuvre pour assurer leur participation tout au long du processus.

Croiser les regards sur un thème donné avec des personnes de milieux différents est une avenue souvent intéressante pour développer de nouveaux savoirs. Une autre façon de faciliter la réflexion collective consiste à offrir de la formation. La formation peut porter sur un projet de loi, sur un concept, sur le rôle et les responsabilités des membres d'un conseil d'administration et même, pourquoi pas, sur les pratiques AVEC !

DÉCIDER ENSEMBLE, c'est partager le pouvoir. Il faut non seulement prendre les décisions avec les personnes en situation de pauvreté, il faut aussi s'assurer au préalable d'avoir pris en considération toutes les idées qu'elles ont proposées.

La structure même d'une organisation peut par ailleurs faciliter la répartition du pouvoir, comme avoir des sièges de réservés pour des personnes en situation de pauvreté au sein du conseil d'administration ou des comités de travail.

AGIR ENSEMBLE, c'est souvent l'étape la plus spontanée, celle qui se réalise le plus naturellement. Réaliser une action ou une activité qui, idéalement, a d'abord été pensée et décidée AVEC des personnes en situation de pauvreté, permet à chacune d'elles de participer en fonction de son expertise et ses champs d'intérêt, ce qui peut mener à une plus grande implication.



ATTITUDES À ADOPTER



Pour favoriser la participation des personnes en situation de pauvreté, il faut tisser un lien de confiance, ce qui peut exiger une modification de ses façons de faire et du temps. Voici quelques attitudes à adopter pour y arriver.

Se poser la question : de quelle manière l'activité ou l'action favorise-t-elle, ou au contraire défavorise-t-elle, la participation des personnes en situation de pauvreté ? Plus on considère leur participation comme incontournable, plus cette question devient comme un réflexe.

Reconnaître et valoriser les savoirs de chacun-e afin d'établir des rapports plus égaux.

Offrir un climat d'accueil respectueux et exempt de jugement, de discrimination. Une personne qui se sent la bienvenue, elle est plus susceptible de participer selon ses forces, ses capacités et ses envies. Tous les gestes comptent. Un premier contact chaleureux, qui met les gens à l'aise, peut donner le goût de revenir et de s'impliquer davantage. Si nécessaire, offrir à la personne qui fréquente votre organisation et qui voudrait s'impliquer dans une autre organisation ou un projet d'être accompagnée lors de la première rencontre.

Être ouvert-e aux idées nouvelles, être prêt-e à remettre ses propres idées en question et faire preuve de souplesse, quitte à abandonner une action pour en entreprendre une autre qui correspond mieux aux attentes des personnes concernées.

Adapter le rythme lorsque nécessaire et se rappeler que le processus est tout aussi important que le résultat. « Tout-e seul-e, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin », dit un proverbe africain. Il est important de trouver un équilibre entre l'exigence d'agir vite pour les organisations et la nécessité de faciliter la participation des personnes impliquées. Avec l'augmentation du télétravail qui implique une plus grande utilisation d'outils virtuels, une attention particulière doit être portée sur ce point.



ASPECTS PRATIQUES



Voici quelques éléments, bien concrets, à prendre en compte pour faciliter la participation des personnes en situation et favoriser leur engagement.

LE MOMENT

Quand on vit en situation de pauvreté, le quotidien est souvent occupé par la survie. C'est pourquoi il faut tenir compte des contraintes liées à cette situation particulière, comme les fins et les débuts de mois pour les personnes assistées sociales, les horaires de distribution des banques alimentaires et du transport en commun, etc.

LES FRAIS DE PARTICIPATION

Couvrir toutes les dépenses (transport, repas gardiennage, etc.) liées à une activité ou une action. Rembourser la personne ou lui offrir des services peut faire la différence entre participer ou ne pas participer. Pour le transport, on peut payer les frais d'autobus ou de taxi ou encore organiser du covoiturage. Pour les repas, on peut servir un buffet ; et pour le gardiennage, assurer un service de garde sur place. Il faut parfois prévoir le remboursement, puisque la personne pourrait ne pas avoir suffisamment d'argent le jour de l'activité pour engager une dépense, si minime soit-elle. Voir, par exemple, à payer à la fin d'une rencontre le coût des billets d'autobus pour la prochaine rencontre. Les personnes ne diront pas nécessairement de quoi elles ont besoin pour pouvoir participer. D'où l'importance de préciser à l'avance ce qui sera fourni et de demander ce qui devrait être pris en compte.

LE MATÉRIEL PARFOIS NÉCESSAIRE À LA PARTICIPATION

Penser à remettre aux personnes en situation de pauvreté un crayon et du papier pour qu'elles puissent prendre des notes durant une rencontre. Si la rencontre se déroule en ligne, s'assurer que les personnes ont accès à un ordinateur ou une tablette électronique ainsi qu'à une connexion Internet. Si elles n'en ont pas, on peut leur prêter le matériel nécessaire, en s'assurant au préalable qu'elles savent comment l'utiliser, ou encore les recevoir dans les locaux de l'organisation. Aussi, ne pas oublier que certaines personnes ne sont pas joignables par courriel ni présentes sur les médias sociaux — le téléphone et la poste sont alors les moyens de communication à privilégier.

LE LIEU

Celui-ci doit être facilement accessible et accueillant.



EXEMPLES CONCRETS



DÉCISION ET PRÉPARATION

Au moment d'annoncer une activité ou une action, faire connaître la volonté de l'organisation de valoriser la participation des personnes en situation de pauvreté.

Créer un contexte et un environnement permettant que les idées de projets, d'actions, etc., viennent des personnes en situation de pauvreté elles-mêmes.

Si l'idée de l'activité ou de l'action vient des employé·e·s de l'organisation, demander à des personnes en situation de pauvreté ce qu'elles en pensent et s'assurer de prendre en compte leur avis.

Définir et planifier les tâches à accomplir, ainsi que les rôles de chacun·e.

LORS DE LA PRÉPARATION D'UNE RENCONTRE, CELA PEUT SE CONCRÉTISER AINSI :

Les thèmes à aborder sont choisis par l'ensemble du groupe.

Le déroulement de la rencontre peut être déterminé par un « comité de préparation », composé de deux ou trois personnes.

Pour le déroulement, penser à varier les façons de faire et s'assurer de prévoir des techniques d'animation qui favorisent la participation de tou·te·s les participant·e·s.

Établir les responsabilités de chacun·e tout en respectant sa volonté, son rythme et sa disponibilité. Il existe plusieurs tâches pour chaque type d'activité : faire des affiches, trouver des slogans, être porte-parole, prendre des photos, animer la rencontre, accueillir les gens, etc.

Transmettre à l'avance les documents pertinents aux participant·e·s par courriel, par courrier ou en main propre, selon la situation des personnes. La documentation doit être adaptée à ceux et celles à qui elle est destinée. Lorsque des personnes rencontrent des difficultés de lecture et d'écriture, on peut parcourir les documents avec elles avant ou pendant la rencontre.



EXEMPLES CONCRETS



RÉALISATION

Respecter le partage des responsabilités établi à l'étape précédente.

Reconnaître les apports des tou-te-s, en valorisant leur expertise et en favorisant leur prise de parole.

Prendre les décisions collectivement, en utilisant des techniques qui facilitent la participation de tou-te-s et en portant attention au climat de la rencontre, afin de le rendre plus agréable.

ÉVALUATION ET SUIVI

Évaluer l'activité ou l'action avec ceux et celles qui y ont pris part. Évaluer aussi le processus employé pour faciliter la participation des personnes en situation de pauvreté, en utilisant des techniques variées comme le bâton de parole, le thermomètre, etc. (voir fiche 4). L'objectif ici est de s'interroger sur ce qui aurait pu être fait différemment pour permettre une plus grande participation des personnes en situation de pauvreté.

POUR L'ÉVALUATION, se poser collectivement ces questions :

- Quels moyens avons-nous utilisés pour favoriser la participation des personnes en situation de pauvreté ?
- Est-ce que ces moyens ont effectivement facilité la participation des personnes en situation de pauvreté ? Si la réponse est oui, déterminer les facteurs de succès. Si la réponse est non, tenter de comprendre pourquoi.
- Est-ce que d'autres espaces de participation auraient été possibles ? Si oui, lesquels ?

S'inspirer des conclusions de cette évaluation pour la prochaine fois et se donner des défis.

Faire le suivi auprès des absent·e·s, pour les tenir au courant et, si nécessaire, savoir quels moyens doivent être mis en œuvre pour faciliter leur participation à la prochaine activité ou action.



TECHNIQUES ET OUTILS D'ANIMATION



Animer une rencontre demande des habiletés... qui se développent avec l'expérience ! Voici quelques techniques d'animation qui favorisent une meilleure participation des personnes en situation de pauvreté.

Participer à des rencontres peut être intimidant pour certaines personnes. Afin d'augmenter leur niveau de confiance, commencer les échanges en faisant appel à l'expérience des participant·e·s, c'est-à-dire en posant une question qui permet de faire le lien entre le thème de la rencontre et leur vécu. Par exemple : « Qu'est-ce qui est le plus difficile lorsqu'on est sur l'aide sociale ? »

Dans le cas d'un groupe où il y a à la fois des personnes en situation de pauvreté et des personnes qui ne le sont pas, donner la priorité aux interventions de celles en situation de pauvreté. Cela peut permettre de valoriser leurs apports.

S'assurer de donner la priorité de parole aux personnes qui veulent s'exprimer mais qui n'en ont pas encore eu l'occasion.

Ne pas oublier que certaines personnes ne sont pas à l'aise de parler devant un groupe. Il est donc important de doser l'insistance qu'on met à vouloir entendre l'avis de chaque personne.

Au besoin, encourager une personne à préciser son idée, en lui posant des questions sur ce qu'elle veut dire. Cela aura pour effet de favoriser sa prise de parole, ainsi que celle des autres personnes présentes. Ne pas hésiter à relancer l'ensemble du groupe ensuite.

Il est possible que certaines interventions paraissent hors de propos. Il est important de prendre le temps de poser des questions afin de comprendre le fil de pensée, car parfois ce qui peut d'abord sembler à côté du sujet ne l'est pas. Il faut accepter de prendre des détours, qui peuvent amener sur des chemins insoupçonnés.



TECHNIQUES ET OUTILS D'ANIMATION



Prendre davantage de temps que ce qui était prévu lorsqu'un sujet le demande, quitte à remettre certains points de l'ordre du jour à une rencontre ultérieure. Passer plus de temps sur un point qui déclenche les passions. Laisser surgir une action spontanée, par exemple écrire une lettre ouverte à un·e député·e. Passer vite sur un sujet peut créer des malentendus et des malaises. Lorsque cela arrive, il faut prendre le temps de comprendre ce qui les a causés, puisqu'ils peuvent entraîner une démobilitation.

Durant une rencontre, alterner les moments en grand groupe et les moments en petits groupes, afin de stimuler les interactions et la participation de tou·te·s. Dans un petit groupe (une douzaine de personnes ou moins), il peut être moins intimidant de prendre la parole et chacun·e a plus de temps pour le faire. Selon le thème abordé, il peut aussi être constructif, voire nécessaire de regrouper les personnes selon qu'elles vivent en situation de pauvreté ou non.

Un retour en plénière permet de prendre connaissance des idées des autres sous-groupes. Pour faciliter la synthèse, chaque sous-groupe peut, par exemple, présenter ses deux idées principales. Pour mettre un peu de légèreté dans la rencontre, et si le temps le permet, on peut aussi présenter la synthèse sous la forme d'un sketch, d'une affiche, etc.

Envisager la possibilité de faire appel à des personnes en situation de pauvreté pour préparer et animer la rencontre.

Varié les façons de présenter le contenu. Certaines personnes sont plus à l'aise avec des images, d'autres avec des schémas. Au Collectif pour un Québec sans pauvreté, il est souvent question du « carré » et du « rond ». Le « carré » représente les façons de faire plus formelles, la pensée rationnelle avec des chiffres et des tableaux, tandis que le « rond » représente les approches plus imagées, le côté intuitif. Équilibrer autant que possible ces deux modes de présentation permet à chacun·e d'y trouver son compte.

Tenir des réunions de préparation ou de suivi entre personnes ayant un statut socioéconomique semblable peut aussi grandement aider la mobilisation.



TECHNIQUES POUR FACILITER LES PRISES DE PAROLE



LE TOUR DE TABLE

Afin de donner l'occasion à chaque participant·e de dire son opinion, proposer un tour de table à partir d'une question simple. Attendre que tout le monde se soit exprimé avant de passer aux réactions.

LE "COMMENT ÇA VA?"

Afin de délier les langues et de connaître l'état d'esprit des participant·e·s, il est utile de commencer la rencontre en demandant « comment ça va ? ». L'information recueillie permet d'adapter l'animation en conséquence, si nécessaire.

LE BÂTON DE PAROLE

Pour s'assurer d'entendre même ceux et celles qui hésitent à prendre la parole, on utilise un bâton (ou tout autre objet) qu'on fait circuler d'une personne à l'autre. L'idée, c'est que seule la personne qui a le bâton dans ses mains peut prendre la parole.

Variante : au lieu d'avoir un seul bâton pour tout le groupe, chaque participant·e dispose d'un nombre déterminé de bâtons. Chaque fois qu'une personne prend la parole, elle doit se départir d'un de ses bâtons. De cette façon, les personnes qui parlent beaucoup doivent freiner leurs ardeurs, et celles qui sont plus gênées disposent de plus d'espace et peuvent s'exprimer au moment qui leur convient le mieux. La répartition de la parole dans le groupe est alors plus équitable.

LES BUZZ

Cette technique permet de savoir rapidement l'opinion générale du groupe sur un sujet donné, tout en permettant l'expression des participant·e·s quand le temps ne permet pas de faire un tour de table ni des ateliers. Faire un « buzz » permet alors à chacun·e de s'exprimer. Il s'agit d'inviter les participant·e·s à échanger avec leurs voisin·e·s de table, en groupe de deux ou trois, puis de demander à un·e représentant·e de chaque mini-groupe de résumer le contenu de leur discussion.



TECHNIQUES POUR FACILITER LES PRISES DE DÉCISION



LE THERMOMÈTRE

Afin de prendre le pouls du groupe en vue d'une prise de décision, on peut utiliser l'image du thermomètre. Celle-ci permet aux personnes de faire connaître leur état d'esprit, en indiquant si elles sont emballées par la proposition ou si elle les laisse de glace.

LES POUCES

À l'aide d'une image d'un « pouce en l'air » ou d'un « pouce par en bas », ou encore avec leur vrai pouce, les participant·e·s indiquent leur accord ou leur désaccord sur un sujet donné.

Cela permet de prendre rapidement le pouls du groupe et, s'il y a lieu, de questionner les personnes qui ont une opinion différente de celle de la majorité.

LES PITONS DE COULEUR

Pour établir des tendances ou des préférences dans un groupe, disposer sur une table ou sur un mur les mots ou les images parmi lesquels il faut choisir. Les personnes sont alors invitées à coller un post-it ou à déposer un « piton » de couleur pour indiquer l'élément (ou les éléments) qu'elles préfèrent.



TECHNIQUES POUR AMÉLIORER LE SUIVI ET L'ÉVALUATION



LE PANIER

Le « panier » est un outil qui permet de faire une synthèse collective d'une discussion et de confirmer la compréhension commune du sujet traité. Il peut aussi aider à préparer un rapport. Concrètement, il s'agit d'écrire sur un tableau les réponses apportées par les participant·e·s aux questions suivantes :

- « De quoi a-t-on parlé ? »
- « Qu'est-ce qui est ressorti de la discussion ? »
- « Quelles sont les suites ? »
- « Quel est notre message ? »

Idéalement, il faut faire cet exercice peu de temps après la discussion — après une pause, par exemple.

LE TOURBILLON

Il s'agit d'un outil qui permet de s'exprimer librement et à chaud, sans chercher à faire des liens logiques entre les éléments. Cela permet aux participant·e·s de dire l'idée, le sentiment ou l'image qui leur reste de l'activité ou de l'action et de toucher à la fois au contenu, à la méthode et à l'ambiance. On peut dessiner un tourbillon sur un tableau et inviter les participant·e·s à dire ou à y inscrire leurs réflexions. Chacun·e y va à tour de rôle, sans remettre en question les réflexions des autres.

L'ÉVALUATION

"ET SI C'ÉTAIT UN FRUIT?"

Pour certaines personnes, il est plus facile de répondre au moyen d'une image. Ainsi, on peut poser la question : si l'activité était un fruit, de quel fruit s'agirait-il ? Une activité « douce » pourrait par exemple être comparée à une mangue ; et une activité qui laisse un sentiment désagréable être comparée à un citron. Évidemment, il est primordial de demander aux gens d'expliquer la raison derrière le choix du fruit. L'exercice n'est pas sans laisser une grande place à la créativité, un même fruit pouvant représenter différentes opinions !

